

Mimi Lépine

Chercheurs d'étoiles

À Marie et Manu

« Il y a des choses qui sont trop grandes pour nous autres êtres humains : douleur, solitude et mort, mais aussi, beauté, noblesse et bonheur. Pour cela, nous avons créé la religion. Qu'arrive-t-il quand nous la perdons ? Ces choses sont alors toujours trop grandes pour nous. Ce qui nous reste, c'est la poésie de la vie individuelle. Est-elle assez forte pour nous porter ? »

Pascal Mercier

Train de nuit pour Lisbonne



Chercheurs d'étoiles, 40x30, 102cm x76, Medium mixte, 2009



Suite étoilée

Tout commencerait par un détour. Détour épisodique vers un lointain, le Mexique en l'occurrence, qui n'est que l'occasion d'oublier le proche pour s'acheminer sur la route de l'antérieur, du passé, dépaysement nécessaire à l'introspection. De cette position distanciée, l'artiste mesure sa propre altérité, inaltérable, et peut ainsi reprendre à rebours le récit, en quête de sens. Dans ce lieu de passage se révèle une situation primaire de l'expérience humaine : *voir et être vu*. Éprouvée entre l'atelier, la maison et le tableau, cette concaténation de l'acte de voir installe dès lors un point de vue à partir duquel vont défiler les images. Images vite transformées en visions, elles seront faites de lieux, d'espaces-temps multiples, d'êtres étranges et familiers à la fois dont les destinées s'entremêlent aux magmas de la peinture. L'œuvre initiale et fondatrice de la série, *Maison-mère* (ce qu'il y a dans un titre !), aux couleurs de terre, installe la référence centrale : une façade où chacun apparaît à sa fenêtre d'où il peut *voir et être vu*. Chacun a son histoire dont on ne peut qu'apercevoir une séquence réduite, révélant ainsi que ce qui affleure à la surface du visible est infiniment petit par rapport au domaine de l'invisible et du secret. Ces fenêtres vont donner lieu à une série de tableaux, *palimpsestes*, où des êtres anonymes apparaissent enfermés à l'intérieur de petits cadres, aux pourtours recouverts de multiples couches de couleur, terre brûlée ou bleu nuit, dans une sorte d'effacement des circonstances de leur apparition. Microcosmes où chaque fenêtre révèle l'épisode d'un récit fragmenté, dans le mystère de l'inénarrable.

Ces figures humaines et animales, discrètes, plus que songes dans leur approximation, sont ainsi enchâssées dans la pâte picturale, les scènes y gagnant en intensité.

Alternant avec ces lieux fermés sont générés des espaces ouverts : terrestre, aérien, imaginaire. Les ruptures dans le visible par un jeu de plans coupés font place à des harmonisations, espaces-temps mémoriels enroulés dans des compositions larges et enveloppantes. Tout cela passant par le langage plastique, ne va passans une disposition intérieure s'énonçant comme *la réappropriation de ma vie et le regard des autres sur ma vie*. L'artiste ne s'abandonne-t-elle pas à une approche heuristique, accueillant ces segments dispersés tout au long de la chaîne d'une vie-destinée, recréés dans leur intensité affective dont le siège est la couleur, contagieuse, installant l'osmose du sentiment, la sonorité des affects, la vibration d'un rythme ondulatoire, porteur, d'étoile en étoile. Aux images terrestres correspondent des êtres ancrés, immobiles, ainsi de *Béatitude pastorale* où s'attache à même le pilier de l'Arbre, arbre de la connaissance, un Eden, une Arcadie, royaume idyllique évoquant l'harmonie légendaire et flamboyante de l'homme avec la terre, l'animalité, le cosmos. L'espace aérien, quant à lui, se remplit de personnages flottants, oiseaux, anges, astres. Leur envol et leur repos incitent aux rêveries de l'air, ses souffles et vents, ses reflets d'aurores et ses lueurs vespérales, nous mettant directement en contact avec ceux qui ont quitté la terre. Dans ces compositions en hauteur, des chutes, descentes vertigineuses, alternent avec

des montées, des ascensions où l'épreuve mythique se matérialise dans l'espace plastique même. Peur du gouffre, aspiration à l'élévation, lieux inconnus à traverser, l'expérience picturale incorpore des rituels de passage et de transformation où s'affrontent des forces obscures et des forces de lumière. L'artiste s'adonne à la distribution des rôles sur ce théâtre étoilé.

L'étoile, l'animal côtoient ici des ombres blêmes, là des silhouettes opaques, imposantes comme des événements. Telle cette Eurydice esseulée dans sa tunique turquoise de *Deuil*, après la chute hors du Paradis amoureux. Telle encore cette silhouette brillante dans la lumière d'*Échappée belle*. Et puis dans ces œuvres de chair, des enveloppes corporelles déployées, creux utérins, excroissances organiques protègent ces êtres fragiles et le lien qui les unit. Ainsi ce couple réuni dans *Zone protégée*, ou encore le vis-à-vis mère-enfant où l'intime installe un sentiment océanique par couleur rayonnante. Dans la foule de l'humanité errante, en proie à l'inquiétude, à la recherche d'un sens à la vie, le récit autobiographique rejoint le récit mythique, religieux, l'aventure incertaine de l'espèce, par signes et énigmes. Drapée d'une bienveillance pour ces personnages surgis des chemins antérieurs de sa vie, l'artiste éprouve un détachement respectueux, un émerveillement inaltéré. Laisser le mystère agir, renoncer à l'explication, voir poindre à l'horizon l'étoile qui luit pour chacun. Être dans la peinture et à la fois dans l'existence, double expérience de l'être affecté et affectant.

Trous, pertuis, fenêtres, portes, passages, ouvertures diverses dans ces écrans de la peinture, constituent cet extérieur qui révèle un intérieur, dans cette distance silencieuse, écart qui permet d'en composer un texte, pictural bien sûr, d'en mélanger les textures, d'en faire vibrer les tissures. Récit de soi, mais récit de peinture, l'un passant par l'autre, l'un accroché à l'autre, comme une étoile au firmament, éclairant traversées et exodes, retrouvailles et unions. Ces arches de lumière ou ravins de ténèbres situent bien les épreuves du temps, les frontières entre vie et mort, contingence et finitude, seuils imprévisibles de toute destinée. Un destin à rebours, le trajet parcouru à travers les filets de la peinture, à travers les gestes d'épandre, arracher les parcelles de pigment, où la maintisse ses méandres, déploie ses voiles, pratique des enveloppements successifs, ouvre ses ailes, hisse des cloisons multiples, trace des contours, encercle et capture la vie entrevue, mais aussi la libère, elle flotte et se transforme en une mouvance infinie. Ouverture sur l'intériorité, peinture *mandala* révélant un plus grand que soi, un au-delà de la peinture, l'innommable, l'infinitude, mais aussi le soi dans le défrichage, le déchiffrement de son propre récit. Se raconter mais avec retenue, emprunter le chemin de l'anamnèse mais avec pudeur, sans affrontement, plutôt pour pacifier le passé, le recouvrir d'un bleu de tendresse et apaiser le souvenir.

Françoise Le Gris
Historienne de l'art

De l'atelier de San Miguel à l'atelier de l'Île

S'éloigner, quitter ses repères, son aire protégée. Se mettre ainsi en danger pour avancer, aller au-delà.

Un chevalet loué dans l'atelier d'un peintre à San Miguel de Allende. Espace exigu soumis aux regards inconnus, matériel de campagne, désarroi de l'âme. J'ai quitté à dessein une pratique picturale sécurisante pour tenter d'aborder un rivage intérieur inexploré.

J'ai travaillé couleurs et textures afin de traduire dans l'abstraction les impressions et les sentiments qui m'habitaient. Je me suis attachée à soigner l'organisation du propos. Exprimer l'essentiel, le plus exactement, dans une frugalité généreuse. Simplifier, resserrer, élaguer. Gratter pour dire de nouveau. Chaque toile devenant palimpseste. Avancer avec la crainte de sacrifier des éléments clés dans l'effervescence de la recherche.

À force de débusquer à coups de spatules les révélations de couches sous-jacentes, des allusions androïdes sont apparues. Je les ai acceptées dans leur état d'anecdote évanescente, en ce qu'ils enrichissaient le texte.

Je suis retournée dans l'hospitalité confortable de mon atelier de l'Île, habitée par l'élan d'un ailleurs à peine entrevu. J'ai repris mon exploration avec gourmandise, rassérénée par l'éventail de couleurs, pinceaux, spatules et la variété de formats de toiles retrouvés.

À travers le jeu dialectique des nuances, des lignes et des textures, des personnages se sont imposés. Ils arrivaient chargés de leur histoire. Porteurs des grandeurs et des misères de l'humanité errante en quête de sens, ils m'ont fascinée, touchée. Je me suis attachée à les saisir. Je devais raconter leur histoire. Je leur ai permis d'émerger dans l'émotion du geste créateur. Pour faciliter leur avènement, j'ai épuré avec tendresse, ne retenant que les éléments picturaux révélateurs. J'ai tenté de leur aménager un nid de sobriété éloquente.

J'ai plongé dans l'ardeur de leur souffrance et la fragilité de leur plénitude. J'y ai reconnu les échos de mes heurs et malheurs. J'ai entendu les voix envolées et les cris apaisés. Je les ai aimés dans la sororité des âmes. Je voudrais les avoir retracés justement.

minni lepina
Île d'Orléans, août 2009



Arbre de vie, 48x24, 122cm x61, Medium mixte, 2009



Deuil, 48x24, 122cm x61, Medium mixte, 2009



Intimité originelle, 48x24, 122cm x61, Medium mixte, 2009



Recueillement, 48x36, 122cm x91, Medium mixte, 2009

Gardiens du sens, 36x36, 91cm x91, Medium mixte, 2009





Chercheurs d'étoiles, chercheurs de sens

Entrer dans le changement, c'est se perdre un peu tout en préservant la trace fondatrice. Entrer dans le changement pour continuer d'avancer. S'aventurer vers la part austère et retranchée de son être. Débusquer de strate en strate l'essentiel de soi. Et y rencontrer en parallèle l'humain, son frère, là où nous nous rejoignons tous, dans la quête du sens profond.

Accéder à l'exigeante incertitude de cette quête. Tracer sa vie tel un palimpseste. Raturer, effacer pour récrire le texte nouveau. Oublier pour se souvenir. Se fondre et enchaîner. S'embrouiller pour finalement comprendre. Tomber et se reprendre. Accepter la main tendue du passeur. Et offrir la sienne à son tour.

J'ai éprouvé une immense tendresse fraternelle pour ces *chercheurs d'étoiles* surgis des ombres dans la trame de la toile. J'ai reconnu leur opiniâtre vulnérabilité, leur persévérante ferveur dans la joie, le plaisir, la douleur, la solitude, leur volonté de mémoire, leur désir. J'ai retrouvé nos hésitantes tentatives à travers lesquelles nous apprenons à vivre mieux, malgré les blessures.

Ces *chercheurs d'étoiles* me dépassent tout en me semblant familiers. Temps et mémoires entrelacés, nous tentons de célébrer la fragile grandeur de l'Homme chercheur de sens.



Zone protégée, 36x36, 91cm x91, Medium mixte, 2009



Plus qu'un souvenir, 36x36, 91cm x91, Medium mixte, 2009



Palimpseste 1, 12x12, 30cm x30,
Medium mixte, 2009



Palimpseste 4, 12x12, 30cm x30,
Medium mixte, 2009



Palimpseste 5, 12x12, 30cm x30
Medium mixte, 2009



Palimpseste 2, 12x12, 30cm x30,
Medium mixte, 2009



Palimpseste 3, 12x12, 30cm x30
Medium mixte, 2009



La forêt enchantée
16x16, 41cm x41, Medium mixte, 2009



Béatitude pastorale
16x16, 41cm x41, Medium mixte, 2009



Échappée belle
16x16, 41cm x41, Medium mixte, 2009



L'âge des merveilles
16x16, 41cm x41, Medium mixte, 2009



Fragilité vespérale
16x16, 41cm x41, Medium mixte, 2009



La cueilleuse, 36x36, 91cm x91, Medium mixte, 2009

curriculum d'artiste

Mimi Lépine artiste peintre

Saint-Laurent-Île d'Orléans, Montréal
Courriel : mimi.lepine @ videotron.ca

ateliers

Juin 2009	Michèle Delisle, Dessin d'observation en Italie
Novembre 2008	Escuela de Bellas Artes, San Miguel de Allende
Octobre 2007	Seymour Segal, Atelier de créativité en Tunisie
Juin 2007	Michèle Delisle, Dessin d'observation en Italie
Juin 2005	Seymour Segal, Atelier de créativité en Grèce
2005-2006	Seymour Segal, travail d'atelier en groupe
2004	Pierrette Labonté, collage et composition
2003	Centre Saidye Bronfman, modèle vivant et aquarelle
2002-2003	Ming Ma, aquarelle et techniques mixtes
1994-1998	Marie Chartrand, aquarelle et créativité
1992-1993	Centre Saidye Bronfman, aquarelle
1991-1992	Centre des Arts Visuels, dessin

expositions solo

Septembre 2009	Galerie Le 1040, <i>Chercheurs d'étoiles</i>
Avril 2007	Galerie Le 1040, <i>Mémoires du jardin retrouvé</i>
Février 2007	Centre des Loisirs de Ville Mont-Royal
Septembre 2006	Bibliothèque Reginald-Dawson de Ville Mont-Royal <i>Fragments de paysages revisités</i>

expositions de groupe

Été 2009	Galerie Le Jardin des Arts, Île d'Orléans
Octobre 2008	Salon d'Art de TRAM
Automne 2007	Bureau de comté du député de Mont-Royal
Janvier 2007	Bureau de comté du Ministre Couillard
Octobre 2006	Salon d'automne 2006 de TRAM
Printemps 2006	Bistrot Dupond et Dupont, <i>Moments privilégiés</i>
Mars à juin 2006	Exposition thématique à la Bibliothèque de Ville Mont-Royal, <i>Alas p'a voler</i>
Automne 2005	Bureau de comté du Ministre Couillard
Automne 2005	Bistrot Dupond et Dupont, <i>Ombre et lumière</i>
Octobre 2005	Salon d'automne 2005 de TRAM
Septembre 2005	Royal Lepage
Printemps 2005	Bureau de comté du Ministre Couillard
Printemps 2005	Bistrot Dupond et Dupont, <i>Dialogue en couleurs</i>
Novembre 2004	Salon d'automne 2004 de TRAM
Été 2004	Galerie Clair Obscur
Printemps 2004	Bureau de comté du Ministre Couillard
Décembre 2003	Galerie Clair Obscur, <i>Génération Papier</i>

membership

Depuis septembre 2008	membre de BLEU, regroupement des artistes de l'Île d'Orléans
Depuis 2004	membre du TRAM, Table ronde sur l'art de Mont-Royal
Depuis janvier 2005	membre du comité des expositions de TRAM
Depuis mai 2005	secrétaire du conseil d'administration de TRAM, responsable du comité des expositions

réalisations

Conception et mise en œuvre de l'exposition thématique tenue à la bibliothèque Reginald-Dawson de Mont-Royal du 31 mars au 22 juin 2006.
Organisation et accrochage des expositions de TRAM de 2005 à mai 2007.

Je voudrais remercier

André qui me donne des ailes.

Françoise Le Gris qui a pris le temps de se laisser imprégner par mes chercheurs d'étoiles et qui a accepté chaleureusement de les commenter.

Marlène Laberge, peintre et graphiste, qui de son lointain séjour à Londres m'a aidée à mettre en forme le catalogue que je portais en moi.

Mon ami Paul, correcteur impitoyable et indéfectible.

Mes amies peintres dont la patiente recherche créative ne cesse de m'inspirer : Michèle, Louise, Odile, Mirella et les autres...

Août 2009